CRITIQUE, comédie musicale. GENÈVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 9 octobre 2026. SONDHEIM : Company. Loïc Suberville, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri… James Bonas / Larry Blank

Ah, la superbe performance des chanteurs et acteurs de *Company*, dans la comédie musicale de Stephen Sondheim actuellement à l'affiche du Bâtiment des Forces Motrices, dans le cadre de la saison 26/27 du Grand-Théâtre de Genève !

Ils s'expriment avec autant d'aisance en français dans les dialogues qu'en anglais dans les chants. Et des dialogues, il y en a beaucoup. Il y en a même trop – bien qu'ils soient brillants, drôles, acérés. Dans la première partie du spectacle on parle plus qu'on ne chante. Heureusement que dans la deuxième, la musique arrive à trouver sa place. Cette deuxième partie commence avec la séquence majeure de la soirée : *Side by side.* On y chante, on y danse, on y fait des claquettes. Et la salle jubile.

Une chose est certaine, chaque fois qu'un chant arrive, c'est un régal. Le compositeur **Stephen Sondheim** est un cador de la comédie musicale. Il nous sert du B.D.Q.S. – *Broadway* de qualité supérieure ! Deux petites notes nous tiennent compagnie tout au long de la soirée : une tierce mineure

descendante (sol-mi). Elles rythment les deux syllabes du prénom Bobby. Elles nous tournent dans la tête bien après la fin du spectacle – lorsqu'on rentre dans la nuit en longeant le Rhône au sortir du Bâtiment des Forces motrices de Genève, lequel se substitue au Grand-Théâtre pendant les travaux de rénovation…

Qui est ce beau Bobby ? Un célibataire new-yorkais observant cinq couples d'amis qui gravitent autour de lui et qu'il voit se déchirer, se raccommoder, s'ennuyer, se tromper. La distribution est on ne peut plus brillante. **Loik Suberville** est un Bobby épatant de présence, d'aisance et de qualité de chant. **Jeanne Jérome** est formidable de virtuosité vocale dans son rôle de femme saisie de panique au moment de se marier. La super **Jasmine Roy** fait exploser la soirée par sa prestation de bourgeoise ivre et désabusée. **Mélanie Paiement** nous charme en hôtesse de l'air ingénue. Son personnage n'a pas besoin de monter en avion pour planer ! Et puis il y a **Noémie Naouri**. Celle-ci déchaîne une énergie sauvage dans une scène située dans le métro. Elle a mordant, de la rage. Un vrai animal… de *Compa*ny !

L'excllent **Orchestre de Suisse Romande**, rompu au classique, qui apparaît d'une rigueur beethovénienne dans la première partie, se laisse peu à peu gagner par le *swing* dans la seconde. Il est est entraîné par un spécialiste de comédie musicale, le chef américain **Larry Blank**. Dans un décor minimaliste, la mise en scène de **James Bonas** s'avère brillante.

Tout cela nous réjouit. On est vraiment en (très) bonne *Company* !

CRITIQUE, comédie musicale. GENÈVE, Bâtiment des Forces motrices, le 9 octobre 2026. SONDHEIM : Company. Loïc Suberville, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri… James Bonas / Larry Blank. Crédit photo (c) droits réservés

CRITIQUE, danse. GENÈVE, Bâtiments des Forces Motrices, le 14 mars 2025. Sasha WALTZ : Beethoven 7. Ballet Sasha Waltz & Guests.

Sasha Waltz, chorégraphe allemande aux multiples facettes, présente au Bâtiment des Forces Motrices de Genève une création qui résonne profondément avec les tumultes de notre époque. Inspirée par la *Septième Symphonie* de Beethoven et enrichie par les compositions électroniques de Diego Noguera, cette œuvre chorégraphique explore les thèmes de la désillusion, de la résistance et de la quête de liberté.

Le spectacle s’ouvre dans une atmosphère apocalyptique. Un

nuage opaque envahit l’espace, évoquant une catastrophe nucléaire ou un monde en ruine. Des silhouettes émergent de cette brume, masquées et ankylosées, comme des survivants d’un désastre. Leur mouvements, saccadés et chaotiques, sont portés par les rythmes puissants et déstructurés de Diego Noguera. Les danseurs, tels des fantômes ou des êtres hybrides, semblent traverser un paysage dévasté, oscillant entre désespoir et résilience.

Puis, la musique de Beethoven prend le relais, apportant une dimension lyrique et introspective. La chorégraphie de Sasha Waltz épouse parfaitement les nuances de la symphonie, traduisant en mouvements fluides et expressifs les émotions contrastées qui traversent l’œuvre. Les danseurs, pieds nus, glissent sur scène avec une grâce presque surnaturelle, leurs gestes reflétant tour à tour la mélancolie, la révolte et l’espoir. Le célèbre *Allegretto*, avec son rythme lancinant et poignant, devient un moment de grâce collective, où les corps semblent se fondre dans la musique pour transcender la douleur.



Sasha Waltz ne se contente pas de danser sur Beethoven ; elle dialogue avec lui, interrogeant les idéaux brisés du compositeur et les confrontant aux défis contemporains. La juxtaposition de la symphonie classique et des sonorités électroniques de Noguera crée un contraste saisissant, soulignant la tension entre tradition et modernité, ordre et chaos.

Le spectacle culmine dans une scène où les danseurs, vêtus de robes légères, semblent incarner une renaissance. Leur énergie, d'abord contenue, éclate en une danse libératrice, symbolisant peut-être la possibilité de surmonter les épreuves. Un danseur afro-européen, en marcel blanc, émerge comme une figure rassembleuse, guidant les autres vers une forme de rédemption collective.

Avec ***Beethoven 7***, **Sasha Waltz** confirme son statut de l'une des chorégraphes les plus visionnaires de notre temps. Son

travail, à la fois rigoureux et émouvant, transcende les frontières entre danse, musique et théâtre, offrant une expérience artistique qui touche à l’universel. Ce spectacle, présenté à Genève jusqu’au 16 mars, est une invitation à réfléchir sur notre humanité, nos luttes et notre capacité à trouver la lumière dans l’obscurité.

CRITIQUE, danse. GENÈVE, Bâtiments des Forces Motrices, le 14 mars 2025. Sasha WALTZ : Beethoven 7. Ballet Sasha Waltz & Guests. Crédit photographique © Sebastian Bolesch